

Marc RICHE

**Remise de la Croix
de Chevalier de la Légion d'Honneur
au lieutenant d'infanterie Henri DUVILLARD
ancien ministre – député honoraire**

Allocution prononcée le 18 mars 1980, à l'École Militaire.

Étaient présents, entre autres :

- le général de Boissieu, grand chancelier de la Légion d'honneur,
- le général Simon, chancelier de l'ordre de la Libération,
- le général Hétier de Boislambert, prédécesseur du général Simon,
- le général de Foiard, directeur de l'École de guerre,
- le Révérend Père Riquet,
- l'amiral Ph. De Gaulle,
- M. Maurice Plantier, secrétaire d'État aux Anciens Combattants.

M. Riché, commandeur de la Légion d'honneur, médaillé militaire et titulaire de la Croix de guerre avec palmes, était alors président national des Médaillés militaires.
Il est décédé en 1983.

Pour de plus amples renseignements sur le passé résistant de H. Duvillard, il convient de se référer à l'ouvrage de F. Wetterwald *Vengeance, histoire d'un corps franc*, mis sur le site, et à celui de l'abbé P. Guillaume, *Au temps de l'héroïsme et de la trahison*.
Henri Duvillard est décédé le 16 juillet 2001.

DERNIÈRE MISE À JOUR : 12 SEPTEMBRE 2010

Mesdames, Messieurs,

Je vis aujourd'hui un moment exceptionnel et je ne vous dissimulerai pas mon émotion et ma fierté en tant que président général des Médaillés militaires, bien-sûr, mais aussi à titre personnel.

En effet, le 22 avril 1971, j'étais reçu dans mon nouveau grade dans l'ordre de la Légion d'honneur par le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre d'alors, notre camarade Henri Duvillard.

Ma joie était profonde certes pour l'honneur qui m'était fait, mais j'éprouvais aussi une grande satisfaction que ce geste soit accompli par un ami très cher et qui plus est Médaillé militaire, fidèle adhérent de notre société dont il est devenu membre du conseil d'administration en 1978.

Vous me faites, aujourd'hui, l'insigne honneur, mon cher ami, de vous recevoir dans notre premier ordre national, en sorte qu'après avoir été mon parrain vous, allez devenir mon filleul et qu'après avoir été votre filleul, je vais être, dans quelques instants, votre parrain.

Je ne pense pas que mes prédécesseurs dans mes fonctions à notre société nationale aient eu ce privilège : remettre officiellement les insignes de chevalier de la Légion d'honneur à un ancien ministre, député honoraire, Médaillé militaire.

L'événement mérite, je pense, d'être souligné comme il convient et ma tâche est aisée tant est justifiée l'attribution de cette haute distinction.

C'est, en effet, ni le ministre, ni le parlementaire, mais le soldat, avec et sans uniforme, qui est aujourd'hui, enfin, à la place d'honneur et nous nous en réjouissons tous bien sincèrement.

Enfin à la place d'honneur ! Oui, enfin et cela mérite explication car vous faisiez, mon cher ami, l'objet d'une proposition pour cette haute distinction en 1956, par le général d'armée Pierre Koenig, ce chef prestigieux auprès duquel nous avons eu l'honneur de servir, l'un et l'autre, vous à Paris, au ministère des armées, moi en Allemagne, lorsqu'à la suite de votre élection comme député du Loiret, cette proposition fut mise en hibernation comme le veut la Constitution.

C'est donc bien le soldat et lui seul, que le gouvernement a tenu à récompenser par ce décret publié au Journal officiel du 2 février dernier, au titre de la défense nationale.

Originaire des marches de l'Est, Henri Duvillard est né à Luxeuil-les-Bains, dans une famille d'hôteliers de cette station thermale qui avait compté neuf enfants et qui a payé un lourd tribut à la Patrie car l'un de ses frères, le caporal Joseph Duvillard tombera au Champ d'honneur en Champagne, en 1915. Il était décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.

Élevé dans le culte de la Patrie, au sein d'une famille exemplaire, Henri Duvillard a été marqué toute sa vie par l'éducation sans faille qu'il a reçue de ses parents. « Mon père - aime-t-il à dire - a toujours enseigné à ses enfants le mépris des bassesses et la grandeur du pardon. C'est la règle de ma vie, c'est ma force ».

Il n'y faillira pas. 1939 amènera la mobilisation de quatre frères dans des unités combattantes. L'un sera blessé, un autre fait prisonnier et le plus jeune, Robert, engagé dans la *Royal air force*, finira sa carrière dans l'armée française, comme colonel aviateur. Henri Duvillard est présent, dès le 2 septembre 1939, à la compagnie d'engins de la 23^{ème} demi-brigade de chasseurs à pied, unité d'élite qui se distinguera d'ailleurs dans des combats désespérés pendant toute la campagne de France, jusqu'à son anéantissement par l'ennemi le 20 juin

1940. Elle fut citée à l'ordre de l'armée en ces termes : « Magnifique unité digne des plus hautes traditions chasseurs »

Grièvement blessé le 8 juin 1940 à Lignières-le-Roi, dans la Somme, le chasseur à pied de 1^{ère} classe Henri Duvillard, pour son ardeur au combat et son courage, fait l'objet de la citation suivante, à l'ordre du régiment :

« Télémétreur qui a donné à ses camarades un bel exemple de courage ; a été blessé le 8 juin 1940 par le bombardement alors que son groupe de mortier accomplissait un tir délicat, malgré la violence du feu de l'ennemi. »

Après sa guérison, il est démobilisé le 28 août 1940, à Grenoble, et se voit rapidement contraint, de par les séquelles de sa blessure, à renoncer à ses anciennes activités professionnelles.

Henri Duvillard souffre des malheurs qui frappent la nation et tout particulièrement la jeunesse désemparée et exposée à l'action néfaste de l'occupant et de ses valets. Organisateur, meneur d'hommes, il décide de se consacrer à aider cette jeunesse privée de ses guides naturels : il entre donc dans l'organisation des centres de jeunesse et reçoit du comité Sully la direction du centre de formation professionnelle d'Arnouville - auquel il donnera ultérieurement le nom de son ami disparu Jean Riou, du Réseau **Vengeance** - C'est dans ce centre que seront accueillis les jeunes sans famille ou de familles malheureuses, de jeunes israélites et plus tard de nombreux réfractaires au S.T.O. Ainsi Arnouville deviendra une magnifique école d'apprentissage et un ardent foyer de résistance.

Tout naturellement dans ce foyer ainsi retrouvé, cette jeunesse sent vibrer en elle sa foi en la Patrie et son désir de la servir. Il sera pour elle le guide, le chef qu'elle appelait de toutes ses forces pour lui indiquer le chemin de l'honneur et lui permettre de participer activement à l'action à entreprendre, non seulement pour résister à la pression de l'occupant, mais pour aider à le chasser hors de nos frontières.

La tâche n'est pas facile et Henri Duvillard se trouvera souvent dangereusement confronté à la hiérarchie des centres de jeunesse, en particulier par son refus énergique et répété d'appliquer certaines directives absolument ignobles de Vichy concernant les jeunes israélites admis sous sa responsabilité dans son centre.

Mais cette générosité n'est pas orthodoxe aux yeux de Vichy. En 1941, au cours d'une session de cadres au centre de Marly, le chef de centre de Brévannes, connu pour ses sentiments pro-allemands, s'élève publiquement contre les chefs qui accueillent dans leurs centres de jeunes juifs. Duvillard est de ceux-là. Va-t-il encaisser en silence, tout en se réservant de continuer ? Non, ce n'est pas son caractère. Il se lève et dans le plus grand silence, il répond à son camarade : « ceux qui pourchassent et persécutent les juifs ne sont pas dignes d'être Français. Mon sentiment national et ma foi chrétienne me font un devoir de leur tendre la main. J'aimerais mieux quitter mon centre immédiatement que de me rendre complice de mesures qui ne sont ni françaises, ni humaines. »

Grâce au patriotisme du délégué régional, cette affaire fut classée, avec un blâme verbal... pour la forme.

Henri Duvillard ira plus loin dans son action et dès janvier 1941, avec un groupe d'amis et Germaine Duvillard, il crée le premier noyau de résistance qui sera ensuite rattaché aux Corps Francs **Vengeance** du Loiret et au réseau Jean-Marie.

L'action est engagée. Il serait trop long ici d'en énumérer toutes les péripéties et je me contenterai de souligner qu'elle fut tout particulièrement efficace, mais combien dangereuse : recherches de renseignements, émissions radio, harcèlement, sabotages, parachutages,

transports d'armes, dissimulation de réfractaires, secours aux aviateurs alliés tombés sur le sol national.

Les Corps Francs **Vengeance** d'Arnouville peuvent être fiers de leur devise « Du cœur, du cran ».

Dès juin 1944, après le débarquement, il fonde le maquis de la Juine où se regrouperont les plus compromis, les réfractaires et même des combattants anglais et américains. L'heure de la libération approche et les Corps Francs **Vengeance** harcèleront sans répit l'ennemi, de jour et de nuit, apportant tout leur appui aux premiers éléments de l'armée américaine. Ils ont écrit une belle page dans l'histoire de la Résistance.

Cette brillante conduite¹ des combats de l'ombre de l'agent P2 Henri Duvillard, puis lieutenant des Forces Françaises de l'Intérieur, sera sanctionnée par la citation à l'ordre de la division, en date du 15 avril 1945, au titre de la Résistance :

« Membre de la Résistance depuis trois ans, a organisé dans sa région pour le compte des Corps Francs **Vengeance** toutes les opérations de parachutage et de transport d'armes sous l'occupation allemande. A recruté et commandé pendant les semaines de la Libération, un groupe de combat qui s'est particulièrement distingué le 19 août 1944, en anéantissant un détachement motorisé allemand. A toujours apporté dans l'accomplissement de ses missions un grand courage et un ardent patriotisme. »

Signé général *Delmas*².



H. Duvillard et le général De Gaulle.
photo extraite de l'ouvrage de l'abbé P. Guillaume.

¹ H. Duvillard a été cité dans le livre de F. Wetterwald.

² Certainement s'agit-il du général Fabre, ancien chef de corps du 131^e RI d'Orléans en 1939, et commandant la 5^e Région militaire en août 1944.

Les titres de guerre d'Henri Duvillard sont particulièrement élogieux :

- Médaille militaire,
- Croix de guerre, deux citations,
- Croix du combattant volontaire de la Résistance,
- Croix du combattant de la guerre 1939-1945,
- Croix du combattant volontaire 1939-1945,
- Médaille des blessés de guerre,

et il a eu le grand honneur de recevoir des mains du général De Gaulle la Médaille de la Résistance, le 18 avril 1948, à Marseille, au cours d'une cérémonie patriotique, devant le char *Jeanne d'Arc* au pied de Notre-Dame-de-la-Garde.

Tel fut, Mesdames et Messieurs, le soldat auquel je vais avoir la joie d'épingler, dans quelques instants, la croix de l'honneur bien méritée. Toutefois et en guise de conclusion, il me plait de souligner que, la paix revenue, Henri Duvillard, citoyen aux qualités exceptionnelles, se mettra une fois de plus au service de son pays et sera choisi pour occuper d'importantes fonctions dans des cabinets ministériels, dont en tout premier lieu, auprès du général De Gaulle, comme orateur national du R.P.F. avant d'être élu député du Loiret en 1958 et brillamment réélu jusqu'en 1978, date à laquelle il décide de ne plus se représenter aux élections pour des motifs qu'il estime conformes à ses convictions.

En 1967, le général³ l'appelle aux fonctions de ministre des Anciens Combattants, où le maintiendra par la suite le Président Georges Pompidou, jusqu'en juillet 1972, faisant ainsi de Henri Duvillard celui qui, de tous les ministres des Anciens Combattants, assura le plus longtemps cette lourde et noble mission.



H. Duvillard, ministre des ACVG, photo officielle. Cliché Delhay, donnée à Ch. Chantran

³ De Gaulle

« C'est avec peine et nostalgie - écrivait le 21 juillet 1972 le Révérend Père Riquet - que mes camarades et moi vous voyons abandonner un ministère où, pendant tant d'années, vous nous avez accueillis avec une chaleur humaine, une lucide compréhension et une efficace bienveillance. Aucun de nous, je pense, et surtout pas moi, n'envisagions la nécessité d'un changement. C'est avec plaisir que nous aurions vu se prolonger votre action qui fut, à tant de points de vue, bénéfique au monde ancien combattant et aux victimes de guerre. »

« Profondément attaché aux institutions républicaines, il est fidèle à son idéal, en dépit des tourmentes, comme il est fidèle à ses amitiés. Généreux, foncièrement honnête et bon, ouvert au dialogue, toujours prêt à rendre service, je sais - écrivait un jour Jean Chassagne, député du Loiret et suppléant de Henri Duvillard - combien il est le recours, le soutien et même l'espoir de tous les malheureux ayant besoin d'une main fraternelle pour les aider à surmonter les plus dures épreuves de leur existence. »



stèle à Orléans, place De Gaulle

L'estime et l'amitié que lui témoigna le général De Gaulle jusqu'à sa mort, Madame De Gaulle et sa famille les lui conservèrent.

C'est d'ailleurs à leur demande et avec l'accord du Président de la République Georges Pompidou que Henri Duvillard fut chargé de faire élever à Colombey-les-deux-Églises, le monument en forme de croix de Lorraine, érigé en hommage et en reconnaissance des Français envers le libérateur de la Patrie.

<http://chantran.vengeance.free.fr/>